

Et elle m'a dit très sérieusement, mais je crois tout de même qu'elle avait un peu envie de rire :

— Quand on n'est plus un bébé, on ne s'occupe pas de savoir, pour faire le bien ou le mal, si maman le saura. On tâche de toujours agir pour le mieux, avec droiture, en conscience.

J'avoue que je ne m'attendais pas à cette petite morale. J'en suis resté tout saisi. Comme dirait mon cousin Gaston, qui est très fort en boxe, j'avais reçu un uppercut.

Mais je pouvais du moins remporter un succès près d'Eugénie. J'allai lui porter un coup du droit ! Je vais donc la trouver et je lui raconte toute mon affaire. Elle commence par en rire de bon cœur.

— Eh bien ! lui dis-je, tu vois que le petit doigt de maman ne lui avait absolument rien dit ! Il n'avait rien vu !

Je triomphais, j'étais fier de mon argumentation. Mais croyez-vous qu'Eugénie a reconnu sa défaite ? Croyez-vous qu'elle s'est inclinée devant la vérité ? Qu'elle a admis son erreur ?

Pas du tout !

Et vous ne devineriez jamais ce qu'elle m'a dit :

Eh bien ! elle m'a dit . . . oui, elle m'a dit :

— Ce n'est pas étonnant, le petit doigt n'a pu rien voir, le pauvre ! Ta maman avait ses gants !

HELLÈLE

LE FÉMINISME DÉSOŁANT

La mère, une mondaine, à son mari :

— Mon ami, notre fille va bientôt atteindre ses vingt ans. Elle est sortie du lycée avec son brevet supérieur ; elle connaît la musique et les arts d'agrément : piano, mandoline, peinture, dentelle . . . Elle sait conduire une auto, aller à bicyclette. Tu te rappelles aussi le succès qu'elle a obtenu au dernier bal de la préfecture, où elle dansait d'une façon ravissante. Et maintenant, qu'allons-nous faire d'elle ?

Le père, un homme faible, qui a des moments de franchise et de bon sens :

— Eh bien ! ma chère, il ne nous reste plus maintenant qu'à lui trouver un mari qui sache tenir un ménage, faire la cuisine, raccommoder le linge et soigner les enfants.

Le petit boiteux

LÉGENDE

Ma grand'mère m'a, l'autre jour,
Conté sur ses genoux une si belle histoire
Que j'en ai gardé la mémoire ;
Je vais vous la dire à mon tour :
Il était une fois, dans le fond d'un village,
Un enfant très gentil, à peu près de mon âge,
Mais si contrefait, si boiteux,
Qu'il ne marchait qu'à l'aide de béquilles ;
Il ne pouvait courir, sauter, jouer aux quilles ;
Voyez combien il était malheureux !
Un jour qu'il regardait, tout triste,
Avec de beaux sous neufs les autres s'amuser,
Auprès d'eux vint se reposer
Un pauvre voyageur demandant qu'on l'assiste ;
Il était très lassé, très vieux ; il avait faim ;
Ses pieds saignaient sur le chemin ;
Il vous eût fait pitié sans doute :
Mais pas un gamin ne l'écoute,,
Ils avaient tous un mauvais cœur,
Et se moquent du voyageur.

Seul, le petit boiteux prend son pain dans sa
[poche.

Du vieillard doucement s'approche
Et le lui glisse dans la main.

Alors il arriva soudain,

— C'est ici que l'histoire est belle, —

Qu'on vit le pauvre qui chancelle

Laisser retomber ses haillons

Et, se redressant sur la pierre,

Paraître entouré de rayons ;

Sa main jetait de la lumière.

Au petit mignon tout confus

Il dit en le touchant : " Tu ne boiteras plus ! "

Et l'enfant fut guéri par la main qui rayonne.

C'était au bon Jésus qu'il avait fait l'aumône.

Pour moi, ce que je voudrais bien,

Ce serait de savoir où cet enfant demeure ;

J'irais l'embrasser tout à l'heure ;

Mais ma grand'mère n'en sait rien.

(Les Maternelles.)

Mme Sophie HUE